



HAL
open science

Cynthia Joanne Brokaw, Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period, Cambridge (Mass.): Harvard University Asia Center, 2007.

Michela Bussotti

► **To cite this version:**

Michela Bussotti. Cynthia Joanne Brokaw, Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period, Cambridge (Mass.): Harvard University Asia Center, 2007.. Études Chinoises, 2007, pp.205 - 211. halshs-02510024

HAL Id: halshs-02510024

<https://shs.hal.science/halshs-02510024>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cynthia Joanne Brokaw, *Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period*, 2007

Michela Bussotti

Citer ce document / Cite this document :

Bussotti Michela. Cynthia Joanne Brokaw, *Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period*, 2007. In: *Études chinoises*, n°27, 2008. pp. 205-211;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2008_num_27_1_920_t6_0205_0000_1

Fichier pdf généré le 09/11/2019

Cynthia Joanne Brokaw, *Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period*, Cambridge (Mass.): Harvard University Asia Center, 2007. xxiii-673 pages

Ouvrage attendu, *Commerce in Culture* répond aux attentes. Il présente les résultats de 15 années de travail d'une des meilleures spécialistes de l'histoire du livre chinois, Cynthia Brokaw. Ce livre révèle le savoir et la finesse de l'auteur, manifestes dans le choix du site, Sibao 四堡, et plus précisément les villages de Wuge 霧閣 et Mawu 馬屋 dans le Fujian occidental. Parmi les lieux où l'édition xylographique s'est développée, Sibao est unique pour la richesse des sources de première main : généalogies des éditeurs commerciaux, documents concernant la division des biens, y compris les planches et les espaces consacrés à leur impression (*yinfang* 印房) et listes de titres publiés comportant parfois des indications complémentaires sur les prix, le papier, la location des planches (p. 20-24 et 180-183). De plus, les entreprises de Sibao ont dans l'ensemble une organisation relativement simple, basée sur la famille, qui a pu être étudiée par Brokaw dans ses différents aspects.

Les ateliers (*shufang* 書坊) locaux commencèrent à se développer pendant le dernier quart du XVII^e siècle ; après une période d'apogée (1740-1820), leur activité se réduisit pour s'arrêter à la fin de la période républicaine (1911-1949), en raison certes de la mécanisation des techniques d'impression et du changement des réseaux de distribution, mais aussi des réformes du système éducatif qui rendirent obsolètes les catalogues d'éditeur proposant des titres consacrés à la préparation des concours, abolis en 1905. Il s'agit donc d'un site actif essentiellement pendant la dynastie Qing (1644-1911), ce qui explique en partie la bonne conservation des sources. L'auteur a pu retrouver et interviewer certains descendants des anciens éditeurs. Sibao est aussi un centre d'édition qui, pour les caractéristiques de ses imprimés – assez grossiers –, n'a pas suscité l'engouement des collectionneurs et des bibliothécaires ou l'intérêt des spécialistes chinois. En choisissant un sujet peu exploité et en associant au travail sur les sources et les imprimés un travail de terrain, et cela au bon moment – car la première enquête sur place remontait au début des années 1990, quand la modernisation induite par le développement du pays n'avait pas encore transformé les endroits les plus reculés –, Cynthia Brokaw compose une œuvre complète. La présentation est claire, l'argument principal simple, tandis que les notes témoignent de son érudition : ces éléments rendent le

livre didactique et accessible à tout lecteur. Soulignons encore une prudence de bon aloi, par exemple lorsqu'elle évite les statistiques, même si elle dispose, dans l'absolu, d'un nombre important de titres et d'exemplaires attestés pour ces éditeurs.

Commerce in Culture se compose de deux parties : *The Business of Book Publishing and Bookselling in Sibao* expliquant où, pourquoi et comment les activités d'édition et de commerce du livre de Sibao ont pu se développer et *Sibao imprints* qui présente ces publications, dans leur contenu mais aussi dans leur forme.

L'ouvrage débute par une synthèse sur la géographie et l'histoire de la périphérie des périphéries, c'est-à-dire le Fujian du Sud-Ouest, le territoire montagneux et peu accessible de Sibao. Sur cette terre davantage liée aux provinces proches du Guangdong et du Jiangxi qu'à la côte du Fujian, habitée par les Hakkas (*kejia* 客家) et d'autres minorités, le peuplement han s'est fait par vagues et parfois avec violence. Wang Yangming 王陽明 (1472-1529) participa à la soumission de ce territoire aux Han, tandis que des troubles s'y développèrent pendant la période des Taiping ou avec l'arrivée des missionnaires ; parfois ces conflits étaient déterminés par des tensions internes entre les propriétaires terriens et leurs fermiers. Ayant connu une relative prospérité sous l'empereur Qianlong (r. 1736-1796), l'enrichissement s'y est fait souvent grâce aux produits locaux et à leur transformation (dont certains, tels le bois et le papier, étaient utilisés par les imprimeurs), ainsi que par le commerce, ce qui détermina une importante immigration. Les terres ne sont pas abondantes, mais la diversification des activités familiales implique leur exploitation. La carrière publique semble être restée peu attractive, même si le taux de réussite aux examens de la préfecture augmenta sous les Qing : les aînés des familles d'éditeurs étaient initiés aux études et, s'ils échouaient aux examens, leur éducation leur servait pour leur entreprise. Dans la région, le développement de l'éducation restait limité et, en dehors de celles de Sibao, les activités d'édition aussi ; la culture locale était conservatrice. Dans ce contexte vivaient les familles Ma 馬 et Zou 鄒, éditeurs concurrents et parfois alliés par mariage, dans un système où le lignage primait et dont les règles régissaient non seulement la vie religieuse et sociale, mais aussi l'économie locale.

Dans le chapitre 3, Brokaw retrace le début des activités des Ma et des Zou sous les Ming. Retenons quelques éléments marquants : une activité importée de Hangzhou ou du Guangdong, initialement motivée par des soucis éducatifs ; des investissements indispensables pour le papier et les

planches à graver ; l'achat de planches gravées ou leur acquisition par héritage ; le rythme annuel des activités d'impression. Sibao partage avec d'autres lieux montagneux, excentrés mais importants pour l'édition chinoise, une position favorable pour l'accès aux matières premières ; en revanche, il n'y eut pas de main d'œuvre locale pour la gravure des planches : les graveurs étaient des immigrants. Les enquêtes de terrain et les interviews fournissent quelques éléments intéressants sur les presses pour la finition des volumes et le bassin à encre liquide, sur le papier, sur la reconversion de certains locaux dans cette industrie et les espaces consacrés à l'édition dans les bâtiments lignagers.

L'importance du lignage est aussi expliquée aux chapitres 4 et 5 sur la base d'informations tirées de l'histoire des descendants de la lignée de Ma Dafan 馬大蕃 (1629-1663) et de celle de Zou Dianmo 鄒殿謨 (1649-1710). L'organisation des activités éditoriales se basait sur la structure familiale ; les évolutions de celles-ci orientaient les choix familiaux. L'importance relative des travaux éditoriaux et des travaux agricoles semble avoir été inversement proportionnelle ; même si les terres restaient toujours un placement sûr, les planches étaient importantes et leur partage lors des héritages est attesté. Les hommes les plus cultivés géraient les ventes hors de Sibao et les jeunes, souvent leurs neveux, les accompagnaient pour apprendre le métier. Les autres se consacraient aux différentes tâches, impression et reliure étant parfois réservées aux femmes. Le nombre d'employés travaillant à l'atelier variait selon les nécessités et les périodes de l'année ; parfois des tiers étaient appelés à l'aide, mais il s'agissait toujours de proches. Les revenus de l'édition commerciale à Sibao pouvaient parfois être considérables, parfois complétés par d'autres sources. Pour les bénéficiaires, si on exclut les fonds investis dans l'entreprise, leur utilisation n'est pas surprenante : achat de terres et construction de maisons, écoles familiales (« pour débutants » *mengguan* 蒙館 ou « pour l'étude des Classiques » *jingguan* 經館), temples, ainsi que des travaux pour réparer les ponts, les routes, etc. Le fait qu'oncles et neveux travaillaient ensemble n'était pas seulement une façon de transmettre le métier, mais une des nombreuses pratiques destinées à un contrôle réciproque et au resserrement des liens entre les membres d'une même lignée. Les plus grandes unités familiales arrivaient jusqu'à 70 ou 80 personnes. La propriété était ensuite divisée entre les successeurs, ce qui entretenait la multiplication des ateliers, leur spécialisation et leur hiérarchisation, ainsi que la collaboration et la compétition. Pour éviter les conflits, des règles coutumières existaient, permettant l'utilisation libre des titres vendus en grand nombre, tels les

Quatre livres, la location des planches entre les ateliers d'une même famille et l'exclusivité de certains titres, surtout les nouveautés de l'année. Parmi les deux grandes familles des Ma et des Zou, on connaît un cas de collaboration dans un même atelier et des alliances par mariage. Malgré cela, les conflits ne manquaient pas, même s'ils étaient réglés localement, sans être présentés, sauf exception, devant un juge.

Les chapitres 6 et 7 sont consacrés au commerce du livre hors de Sibao, activité indispensable pour permettre la survie de l'industrie au Fujian. Brokaw trace des cartes et fournit des descriptions détaillées des marchands de livres présents dans différents centres de la Chine méridionale. Elle explique comment ils se servent du réseau routier et fluvial, s'installent dans les centres d'immigration hakka, choisissant parfois des villes moyennes, chefs-lieux de préfecture ou centres de marché, mais surtout des sièges d'écoles et d'académies, lieux de concentration d'acheteurs potentiels. Après avoir présenté chaque site en détail, l'auteur décrit comment la fortune des marchands variait selon les événements qui s'y produisaient, comment l'évolution de l'économie et de la démographie locales se répercutait sur le commerce du livre, comment la présence d'autres éditeurs et la variation des circuits des éditions en Chine – avec le Guangdong d'abord, puis Shanghai, comme centres d'importance majeure – affectaient les libraires de Sibao qui, malgré tout, bénéficièrent sous les Qing de l'élargissement général du marché du livre. Le chapitre suivant présente ces activités commerciales : stables ou itinérantes et conditionnées par le rythme saisonnier et les dangers des parcours. En cas de stabilité, les librairies éloignées finissaient inévitablement par prendre de l'autonomie, devenant à leur tour lieu d'édition et parfois centres culturels importants au niveau local. Les informations réunies sont essentiellement le fruit d'interviews menées à Wuge des anciens qui se rappelaient encore du transport des livres de marché en marché, par voies terrestre ou fluviale, du retour au village des hommes chargés de papier, et parfois de nouveaux imprimés sortis des presses mécanisées. C'est ainsi que se développèrent des systèmes bancaires et des entraides basés sur les réseaux familiaux, permettant aux marchands de disposer de liquidités sans avoir à en transporter.

Enfin, le chapitre 8 clôt cette première section, traitant de la figure du marchand confucéen. Ce terme utilisé pour d'autres communautés marchandes pour indiquer leur attitude éthique, le serait aussi, selon Brokaw dans le cas de Sibao, pour désigner une activité certes mercantile mais noble en raison de l'objet des ventes – des livres –, objet d'éducation et de

culture lié au monde des lettrés. Non seulement les généalogies des Ma et des Zou insistent sur la nature confucéenne et intègre de certains d'entre eux, mais les marchands sont omniprésents dans ces sources, étant économiquement plus puissants que les chefs de clan ; ils se montrent donc bienfaisants envers leur communauté. De plus, ils achètent des titres, souvent pour leurs parentèles, et la reconnaissance de leur statut est confirmée par des sources comme les monographies locales qui mentionnent leurs biographies. Cependant, les deux familles Ma et Zou semblent n'avoir jamais travaillé pour des entreprises éditoriales publiques ou privées gérées par des lettrés et la reconnaissance de ces derniers à leur égard reste limitée à l'échelle locale. Dans la deuxième partie de ce chapitre, Brokaw explique que le fait d'investir une partie de ses profits dans l'éducation était finalement profitable aux affaires, car les connaissances acquises étaient appliquées au travail d'édition. Par ailleurs, une attitude de lettré et charitable servait à promouvoir la réputation du marchand et de son clan. L'auteur revient aussi sur la question du lignage et sur le fait que toute activité était déterminée par cette structure, à partir du moment où les profits devaient être partagés, avec des intérêts parfois contradictoires entre les investissements destinés à développer les affaires et ceux affectés aux activités claniques. Le dernier paragraphe esquisse une comparaison entre l'édition de Sibao et celle d'autres zones, en particulier du Jianyang et du Jiangnan : la première rurale et l'autre urbaine, étaient ouvertes à d'autres personnes que les membres du clan et se servaient, selon un système courant à la fin de l'Empire, de nombreux intermédiaires externes. Rien de semblable pour les Ma et les Zou, qui contrôlaient tout le processus, de la production à la vente, dans les différentes régions de peuplement hakka : Fujian, Hunan, Jiangxi, Guangdong et Guangxi. Cette concentration aurait des raisons économiques. On peut toutefois se demander si cette manière de procéder ne pourrait pas s'expliquer comme un choix presque obligé, en raison de l'absence de liens étroits avec le milieu des lettrés et des fonctionnaires, fait évoqué à plusieurs reprises par Brokaw plus haut, mais contredit par ailleurs dans d'autres passages ; l'unité et l'autarcie de cette communauté semble être une force mais aussi malgré tout un facteur de marginalité. En tout cas, la simplicité de la structure familiale et de l'entreprise, élément de stabilité, fut une des clés du succès, même si elle a pu, par ailleurs, entraîner un certain manque de flexibilité et de capacité d'adaptation.

Faute de pouvoir décrire dans le détail toute la matière de *Commerce in Culture*, évoquons les chapitres qui ouvrent la deuxième partie de cette étude. Les ouvrages destinés au système éducatif (chapitre 10), firent la

fortune de Sibao, sans pour autant présenter de différences avec les imprimés de la même sorte réalisés ailleurs ; au contraire, ils devaient être ordinaires pour convenir aux écoles familiales et de sous-préfecture de tous les endroits où les libraires de Sibao s'étaient installés. Il s'agissait souvent de textes brefs, faciles à graver et à imprimer, les ouvrages longs et complexes étant de plus en plus écartés au fil du temps. Les *Guides to Good Manners, Good Health, and Good Cultures* (chapitre 11) réunissent toute sortes d'encyclopédies populaires, almanachs, livres de morale, guides de sujets différents – rituel, médical, vétérinaire, éducatif, géomantique, divinatoire, etc. On y compte des titres utiles au quotidien : très rentables, ils transmettent des informations disparates dans des formats parfois complexes et illustrés. Enfin, les éditions présentées dans *Fiction and Belles-Lettres* (chapitre 12), visaient un public large et populaire, malgré le fait que cette catégorie incluait certains ouvrages assez longs et parmi les plus chers réalisés à Sibao. En général, les éditeurs de Sibao imprimaient des histoires bien connues – parfois même, *via* la récitation et la représentation théâtrale, par les illettrés. Si les titres de grands romans n'étaient pas complètement absents, on y trouvait surtout des narrations historiques simplifiées, des histoires militaires ou d'aventure, des histoires fantastiques et d'amour, mais aussi quelques pièces de théâtre et des ballades. Peu d'anthologies poétiques et seulement deux recueils de modèles de calligraphie.

Il va de soi que ces catégories ne sont pas absolues. Par exemple beaucoup de titres – comme les *Classiques* ou les anthologies des *Poésies des Tang* – pouvaient être des livres éducatifs, mais attiraient un public plus large que les seuls candidats aux examens. Cette idée est exposée dans le chapitre suivant : *Sibao's Customers and Popular Textual Culture in the Qing*.

À qui étaient destinés les livres de Sibao ? Brokaw parle de ce public qui ne comprenait pas seulement des lettrés locaux et des licenciés, mais aussi des couches moins fortunées de la population. Elle le fait en présentant les prix de ces livres (relativement modérés pour les titres du début du XX^e siècle), en les comparant aux revenus de l'époque, et en insistant sur l'aspect matériel – modeste et même frustré – de la plupart de ces imprimés. En conclusion, l'auteur reprend des idées générales qui s'appliquent aussi au cas de Sibao : les thématiques orthodoxes liées aux Classiques sont très présentes, mais cela n'exclut pas la variété de la production ; le langage est plus ou moins sophistiqué, plus au moins accessible selon les ouvrages ; la mémorisation est importante car elle permet aux illettrés d'avoir accès à certains textes ; la stabilité et le conservatisme des titres

marquent les choix des éditeurs de Sibao, ceci même après les grandes réformes du système éducatif de la fin de la période impériale.

Dans le dernier chapitre, *The diffusion of Print Culture in Qing China*, Brokaw rappelle que le monde de l'édition sous les Qing ne doit pas être considéré comme la simple prolongation de la réalité des Ming. L'auteur avance ses vues prudemment tout en faisant une synthèse des différentes sources et des opinions sur les questions suivantes : le prix des livres, l'éducation, l'alphabétisation et les réelles capacités de lecture, l'existence de savoirs spécialisés et donc de formes d'alphabétisation et d'éducation adaptées. Pendant la dernière dynastie, les centres du livre, à l'exception de Pékin, se concentraient dans la Chine du Sud. De même, les écoles étaient moins nombreuses dans le Nord du pays. En examinant le fonctionnement de plusieurs centres d'édition xylographique et la commercialisation de leurs produits, il ne semble pas possible de dégager pour les Qing un modèle dominant, du moins si on compare les activités à Sibao, Xuwanzhen 汧灣鎮 (Jiangxi), Yuechi 岳池 (Sichuan) et Magang 馬崗 (Guangdong). Par contre, le corpus de base est relativement uniforme, transmettant une culture orthodoxe, mais parfois aussi des éléments hétérodoxes dans leur contenu et critiques dans leurs orientations. Ceci est important, comme le fait que, si une large diffusion des livres de qualité médiocre et une augmentation faible de l'alphabétisation ne se traduisent pas par une mobilité sociale massive, elles peuvent néanmoins développer la prise de conscience et l'esprit critique. De plus, tandis que la diffusion généralisée du même corpus génère uniformisation et intégration culturelles et sociales, il existe cependant au moins deux autres catégories d'imprimés qui s'en démarquent : les éditions urbaines des élites intellectuelles (qui n'ont rien en commun avec les imprimés de Sibao), et les éditions régionales, dans une langue locale (le cas échéant, en dialecte hakka).

L'ouvrage est aussi agrémenté d'une riche bibliographie, d'un index, et d'environ 80 illustrations ainsi que de quelques cartes et tableaux. Cet ensemble imposant dans la forme comme dans le contenu se veut, selon la volonté de l'auteur, un ouvrage de référence pour les futures recherches sur l'histoire sociale du livre chinois. Pour une fois, l'expression histoire sociale n'est pas un abus, mais le but ambitieux atteint.

Michela Bussotti
EFEO